



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 2 MARS 1920

NO. 124

## DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Le Comité Français du Collège Newcomb donnera une série de conférences et de lectures le mercredi, à 3 heures et demie précises, dans la salle des Conférences de l'École d'Art, comme suit: Le 3 mars, Molière et les Parvenus; le 10 mars, Molière et les Modernes; le 17 mars, Molière et les Hypocrites; le 24 mars, Molière et les Pédales; le 31 mars, Molière et les Précieuses; le 7 avril, Molière et les Femmes, toutes par M. A. Martin La Mesle; le 14 avril, la Femme à Travers les Ages, par Mme Jules A. Wogan; le 21 avril, la France Douloirouse et la France Triomphante, avec projections, par M. André Lafargue; le 28 avril, Alfred Morère, par M. Hussier-Rouon. Le public est cordialement invité.

La Ligue des femmes de ménage s'occupe activement de la question d'organiser une association co-opérative dans le but de réduire les prix des élevés des denrées alimentaires, qui ont encore augmenté de 4 pour cent du 15 décembre au 15 janvier, ou 103 pour cent dans six mois. Elle sollicite pour ces raisons dans la nouvelle entreprise.

Les expositions du Carême à la Cathédrale Saint Louis ont commencé dimanche dernier à la messe de onze heures, par un sermon du Révérend Père Pierre Duchaussois, dont l'éloquence est remarquable. Le sermon est le premier d'une série qui sera prêchée par le Père Duchaussois.

John McGraw, l'inspecteur du recensement du gouvernement, fut appelé à tous ceux qui n'ont pas d'existants par mesure de la faire immédiatement.

### LES TOMBEES DES SOLDATS FRANCAIS EN BELGIQUE UNE IDEE TOUCHANTE

Le Comité de l'Idée Française à l'Etranger de Bruxelles a eu une idée touchante. Chaque enfant d'une dizaine d'années, des Ecoles Communales, adopte la tombe d'un soldat français. L'entretien avec le concours de petits camarades, la fleurit.

Dans certains villages, il s'est établi une sorte d'émulation entre ces enfants et c'est à qui manifestera le mieux le culte du souvenir pour les soldats morts en défendant la cause du droit. Cette initiative est due à Mme Maurice Lemonnier, la femme de l'échevin et député de Bruxelles qui fut emprisonné pendant de longs mois dans les casernes de Dusseldorf.

### UN RECORD DE VIEillesse.

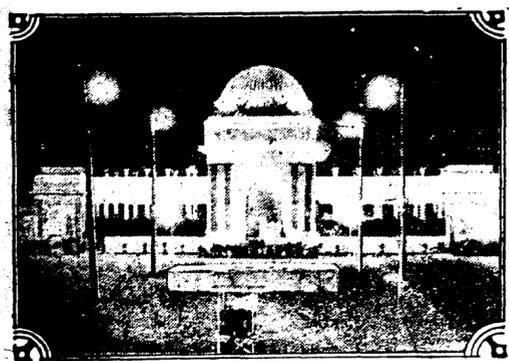
Monastir. On signale l'existence, dans les environs de Monastir, d'une femme, Elena Cablovitch, âgée de 128 ans. Née en 1792, sous la Convention; elle se rappelle tous les événements qui ont marqué les campagnes de Napoléon Ier. Les représentants mâles des deux générations qui lui ont succédé ont été tués tous dans les guerres auxquelles la Serbie a pris part. Elena Cablovitch est actuellement la personne la plus âgée de l'Europe.

### UN PARI STUPIDE.

Dans un café de Berlanecourt près de Guisard, le capitaine Salmon fait le pari de boire deux litres de vin sans reprendre haleine. Il gagna son pari, mais mourut de congestion foudroyante quelques minutes après.

A Cuba, le tabac est planté et cueilli en moins de vingt-cinq jours.

## MANILA CARNIVAL BIG ATTRACTION OF FAR EAST



This is the season of the year when the Philippines become the playground for the entire orient. It is carnival season in Manila.

In 1908 the first Philippine carnival was held on historic Wallace Field in Manila in February, when the climate of the islands is at its best, and each succeeding year there has been a larger and more elaborate celebration. The 1920, or Victory Carnival, will be the greatest event of its sort ever held anywhere in the Far East.

There are commercial and government exhibits in connection with the carnival, and on no other occasion is it possible to gain at once such a comprehensive idea of the production and

development of resources of the archipelago as that which is offered the visitor at the carnival city.

In the evenings the carnival becomes the center of Philippine and oriental social activity. A huge open air auditorium serves for the elaborate nightly balls, and on its mammoth floor thousands of couples swing together to the strains of music furnished by the famous Constabulary and other military bands. Probably at no other place in the world will one see an equally impressive cosmopolitan spectacle.

The Manila visitor who can plan his trip to arrive at the Pearl of the Orient for carnival time may well deem himself fortunate.

## Impressions sur la Nouvelle-Orléans.

Par Frank E. Walsgr.

Il y a une très vieille maison au coin de la rue St. Charles, près du monument du général Lee. Le dehors est tout tacheté et une fenêtre est cassée, mais le balcon est bon et le palmier à côté grandit toujours. J'y suis assis sur un des bancs autour du monument, le soleil se baissait et devenait rougeâtre. Il jetait ses rayons roses tout droit sur la vieille maison. Quelle était belle, quelle noble courtoise, quelle fierté quand je la regardais, et l'aimais de plus en plus. Elle me représentait la vieille Nouvelle-Orléans.

La société française, gaie, cultivée, sachant jouir de la vie, de l'art, de la beauté, à presque passé. Le soleil s'est couché sur le vieux carré, l'histoire galante des Français dans la Louisiane touche à sa fin. Mais je vois clairement sur le tout, et je me promène de jour en jour pour le long des étroites rues; je m'arrête pour regarder le long des petits corridors qui mènent à deux cours remplies d'enfants, de fleurs, de petits palmiers, de poules et d'heureux vieillards, à la vie intime de familles heureuses. Et je me dis en me promenant, tout ceci, ces reliques d'une histoire magnifique, toute cette architecture soignée, tous ces petits signes, des balcons au fer modelé, des vieux restaurants qui parlent de gaieté si sincère, des palmiers si artistiques de l'Espagnole, tout cela ne peut passer, c'est trop beau. Il faut que cela dure, vieux et rose, pour inspirer la jeunesse de la Louisiane avec ses souvenirs du beau passé. Car, même vieux, c'est vivant encore. Il ne faut qu'une imagination saine et la voix française d'un passant. C'est l'esprit de la vieille Nouvelle-Orléans qui est le trésor, et l'esprit ne meurt point.

Je vois pour la vieille ville un long épouseuse avec une beauté et un rôle qui ne s'éteindront jamais dans le vingtième siècle. La grande guerre a attiré l'attention du monde entier vers la France. Un grand nombre de la jeunesse américaine a marché à travers ses prés et ses routes si droites et blanches. Ils ont rapporté de l'amour pour l'esprit français, et bientôt de tous les coins de l'Amérique on s'éveillera au fait qu'à la Nouvelle-Orléans, après ses deux cents ans, l'esprit français rénaît encore. La jeunesse, émue de la France au grand combat, y viendra de plus en plus avec chaque année, et plus tard elle y apportera ses enfants

On y sera une renaissance. On y parlera le français plus qu'aujourd'hui. On y sera encore plus fier d'avoir en Amérique un coin, beau comme une perle, de la vieille France.

## Une Voix Secourable

Mlle Anne Morgan, fille du grand financier américain, J. Pierpont Morgan, laissera le plus excellent souvenir à la Nouvelle-Orléans, et surtout à tous ceux qui aiment la France et qui s'intéressent à la reconstruction de ses régions dévastées. Mlle Morgan représente un comité qui est fondé depuis plusieurs années et qui s'est donné pour mission de venir en aide aux populations des contrées de France où la guerre la plus inique qui ait jamais été faite a laissé son empreinte sanglante et effroyable. Nils que ceux qui ont visité ces régions dévastées savent à quel point elles ont été dépeuplées de tout ce qui se trouvait à la surface de la terre. Maisons, églises, écoles, hôpitaux, institutions de tous genres ont été démolies, rasés jusqu'à terre, soit par le feu de l'ennemi, ou par esprit de destruction de la part des vandales qui se voyaient obligés de les évacuer. La région de l'Aisne, dont le comité de Mlle Morgan a entrepris la reconstruction partielle, a été, sans contredit, une des plus éprouvées de la guerre. Mlle Morgan fait un appel à ses concitoyens, au nom de l'humanité et au nom de cette amitié séculaire Franco-Américaine qui a tant contribué à sauver le monde au moment où ses libertés semblaient le plus gravement menacées. Entendre Mlle Morgan c'est se rendre compte que l'on a beaucoup souffert et que l'on souffre encore dans ce beau pays de France, dont les enfants et le territoire ont payé une terrible rançon afin que le soleil de la liberté puisse continuer à luire sur le monde entier. Si nous étions Français d'oublier tout ce que la France a fait pour se défendre et pour nous défendre au moment où nous n'étions pas encore dans la lutte, un regard jeté sur les pays dévastés suffirait pour nous rappeler à nos devoirs d'alliés. Faisons tout ce que nous pouvons pour que la France souffrante puisse panser ses blessures le plus vite et le plus efficacement possible.

ANDRÉ LAFARGUE.

## En Convoi.

Depuis deux jours, nous étions partis de New York, avec un temps superbe, assez rare pour la saison. On m'avait embarqué pour rentrer en France, à bord du transport de troupes "City of Philadelphia", et j'inspirais notre voyage avec un calme et sans incidents. A bord, nous avions cinq mille hommes de corps expéditionnaire américain; tous ces braves gens, pei familiers avec la mer, se tenaient accroupis sur le pont, assez tristes, et y restaient même pour dormir, car la chaleur de l'intérieur, disant-ils, les rendait malades. Notre convoi comprenait six transports de troupes; en tout vingt-cinq mille hommes; nous étions escortés par cinq destroyers américains qui ne devaient nous quitter qu'à trois cents milles de la côte française. Fait assez extraordinaire, on ne nous avait signalé la présence d'aucun sous-marin, et la confiance commençait à naître dans le cœur de ces soldats, ignorants des choses de la mer.

Mon étroite couchette, sans air, et presque sans lumière, se trouvait à l'arrière, presque au-dessus des hélières. Cette nuit-là, je lisais je ne sais plus quelle histoire de la vieille Amérique, lorsque j'entendis soudain un bruit épouvantable; au même instant, le crantage des boiseries, des cloisons, du plancher

se décollait et se détachait par morceaux de mon lit; tout à coup, tout s'éclaircit à bord; des lours, l'obscurité la plus complète allait planer sur cet effroyable drame. Je me précipitais vers le corridor où tous les officiers couraient déjà; en même temps, j'entendis au-dessus de nos têtes, les soldats encore mal éveillé, qui se ruèrent de tous côtés, et le "Philadelphia" s'inclina, s'inclina, pendant que l'eau gagnait les divers compartiments. A tâtons, j'essayais de gagner les escaliers qui conduisaient sur le pont; c'était impossible, je me perdais à travers les corridors obscurs, j'étais houlé par des gens demeurés; le flot des fuyards m'entraînait n'importe où. Dans la nuit profonde qui régnait à bord, on ne reconnaissait plus personne; les matelots, les officiers, les soldats s'entrechoquaient, péle-mêle, dans les étroits couloirs du bâtiment. Je devinais la peur froide et la respiration entrecoupée par l'émotion, de mes compagnons qui me pressaient à travers ce délire; un bruit confus montait de tout l'intérieur sans qu'on pût démêler une seule parole. Enfin, j'atteignis l'escalier; là, c'était une véritable halle; tous voulaient passer les premiers, on s'entrechoquaient, on se déchirait pour mettre un pied sur la première marche. Je parvins, cependant, à monter sur le pont, non sans quelques coups de poings distribués au regis en cours de route; oh, quel spectacle émouvant! La nuit sombre, fraiche, celle qui noie des grands naufrages enveloppait la mer; et tout à coup, un deux... cinq projecteurs s'allumèrent, leurs rayons vinrent balayer les flots et se fixèrent bientôt sur nous. Cette lumière m'éveilla, mais bientôt je rouvris les yeux et je pus alors, grâce à ces feux blancs qui venaient des destroyers américains, contempler le sinistre tout entier. L'avant du "Philadelphia" avait déjà disparu sous l'océan; le bâtiment fortement incliné sur tribord, coulait lentement; les vagues en se brisant contre sa coque faisaient un vacarme assourdissant, et rejettaient jusqu'à nous. Oh! ce pont qui s'enfonçait toujours davantage, l'eau qui envahissait tout; ces hommes affolés, livides, qui couraient n'importe où sans savoir quel drame inoubliable!

Les soldats et les marins de l'équipage s'étaient rués, péle-mêle, vers les embarcations. A coups de couteaux les garants et les sautres furent coupés; les hélières furent ainsi lancés à l'eau follement et coulés presque aussitôt. Les hommes se jetaient à la mer, et s'accrochaient aux épaves, aux espars qui surnaient autour du bâtiment naufragé. La majorité de ces soldats ne savait pas nager; on les voyait pendant quelques instants se débattre parmi ces flots, et puis ils disparaissaient, perdus à jamais au fond de l'océan. Nous entendions les sirènes des destroyers qui, à toute vitesse s'avancèrent vers nous, ils étaient assez loin encore, et dans une minute, deux au plus, le "Philadelphia" aurait disparu. J'étais resté à l'arrière avec

un jeune officier, l'entraînant, traçant et impassible; il me dit: "Restons ici jusqu'à la dernière seconde" et mes yeux ne se lassant pas de voir cette ruée, cette panique, cette débâcle d'hommes devenus sauvages. Les fusils, les sacs, gisaient sur le pont; ici un morceau de capote khaki, des boîtes, des bits de revolvers; tout était resté là.

Et l'eau balayait tout cela en un clin d'œil; là bas, un groupe d'officiers reste immobile sur le milieu de la coque; je reconnais le commandant Stapleton et quelques officiers qui le reconforment. Lui, c'est son dernier convoi, lui, il reste. Sa mission était de conduire le "Philadelphia" à Brest; il mourra avec son vaisseau.

## INCOME TAX IN NUTSHELL

WHO—Single persons who had net income of \$1,000 or more for the year 1919.  
Married couples who had net income of \$2,000 or more.  
WHEN—March 15, 1920, is final date for filing returns and making first payments.  
WHERE—Collector of Internal Revenue for District in which the person resides.  
HOW—Full directions on Form 1040A and Form 1040; also the law and regulations.  
WHAT—Four per cent normal tax on taxable income up to \$4,000 in excess of exemption. Eight per cent normal tax on balance of taxable income. Surplus, from one per cent to sixty-five per cent on net incomes over \$5,000.

hommes se jetaient à la mer, et s'accrochaient aux épaves, aux espars qui surnaient autour du bâtiment naufragé. La majorité de ces soldats ne savait pas nager; on les voyait pendant quelques instants se débattre parmi ces flots, et puis ils disparaissaient, perdus à jamais au fond de l'océan. Nous entendions les sirènes des destroyers qui, à toute vitesse s'avancèrent vers nous, ils étaient assez loin encore, et dans une minute, deux au plus, le "Philadelphia" aurait disparu. J'étais resté à l'arrière avec

un jeune officier, l'entraînant, traçant et impassible; il me dit: "Restons ici jusqu'à la dernière seconde" et mes yeux ne se lassant pas de voir cette ruée, cette panique, cette débâcle d'hommes devenus sauvages. Les fusils, les sacs, gisaient sur le pont; ici un morceau de capote khaki, des boîtes, des bits de revolvers; tout était resté là.

Et l'eau balayait tout cela en un clin d'œil; là bas, un groupe d'officiers reste immobile sur le milieu de la coque; je reconnais le commandant Stapleton et quelques officiers qui le reconforment. Lui, c'est son dernier convoi, lui, il reste. Sa mission était de conduire le "Philadelphia" à Brest; il mourra avec son vaisseau.

Voici que, tout à coup, le pont tremble terriblement sous nos pieds; mon compagnon me crie: "Hé! attention!" Je ferme les yeux, et je me précipite dans le vide; c'était la dernière seconde. Lorsque je revins à la surface de l'eau je ne vois plus que le mat arrière du "Philadelphia", qui d'ailleurs va disparaître, lui aussi. Les destroyers arrivent enfin, mais la mer est mauvaise, ils doivent se tenir à distance, et ne peuvent qu'envoyer quelques embarcations à notre secours. C'est ainsi que furent sauvés quelques malheureux qui avaient eu la force de nager jusqu'à ce moment-là. Pour ma part, je fus repêché, ainsi qu'un compagnon, par une hélière de "Tonnas", qui s'était rapidement dirigée vers nous.

Ce drame avait duré six minutes; sur cinq mille hommes, on en avait sauvé six cents. Dans les jours suivants, quelques jours plus tard, on pouvait lire: "Un transport de troupes a heurté, dans la nuit de samedi à dimanche, un champ de mines dérivantes; les torpilleurs du convoi ont rapidement sécurisé le navire en détresse; le nombre des disparus est encore imparfaitement connu." C'est ainsi que périt plus de quatre mille petits soldats d'Amérique, en plein milieu de l'océan. Vous tous, qui ne connaissez de la mer que ses plages luxueuses et ses horizons éblouissants, pensez quelques fois à ces milliers d'innocentes victimes, et aux marins qui sont morts dans les convois. MAURICE DAUBAIR.

## La Vraie France Optimiste

Congru avec fermété, il est exprimé congruement par le rédacteur du journal le "Temps" qui rédige la série intitulée: "Opinions de province".

"On se trompe toujours sur la France, quand on ne prend d'elle qu'une vue superficielle. Quelques milliers de passereaux, de nouveaux riches qui ont obtenu par ostentation leur argent trop vite gagné par les lendres, ce n'est pas la France, la vraie, la laborieuse, l'économique, la saine. Sans doute, il y a trop de gaspillage et de vanes somptuosités. Tout de même ce ne sont pas encore des cas de soie à 1250 francs la paire, comme en Amérique. Mais ce sont les cultivateurs français qui payent toutes leurs dettes, font lever à coups de beaux billets de banque comptant des hypothèques qui pesent sur leurs terres, placent sagement leurs économies en immeubles, et de "proletaires" se font propriétaires.

Il y a eu inévitablement, après la dure et longue tension des mois de la France, pendant le combat, une détente excessive. Il y a encore de la griserie dans l'air que nous respirons. Mais quoi? Ce n'est pas seulement chez nous qu'on réveille et qu'on danse! Et toute la

France est en fête. Elle est aux champs, à ses ateliers, à ses laboratoires. On nous juge trop souvent sur de simples apparences. Il est vrai que nous nous plaisons à établir nos défauts, souvent pour le plaisir pervers de faire crier les hypocrites; même de scandaliser les gens de bien. D'autres, dans leur ardeur bien intentionnée d'en corriger notre peuple, en exagèrent les laideurs. Qu'en nous regardant de plus près et l'on verra bien que la France n'est pas cette nation léthargique, imprompable, insoucieuse des réalités, prompt aux coups de tête, dont ses ennemis ont reproduit à tant d'exemplaires une image, qui n'est qu'une caricature.

Il est temps de briser ce vieux cliché dont on tire encore de prétendues photographies, ou nul de ceux qui la croissent ne peut reconnaître la France.

La France reste plus que jamais le pays du labour acharné, comme de sage raison, et tant pis pour qui n'ont pas foi en elle! Ils en seront pour leur méfiance."

## POUR UNE CONFERENCE INTERNATIONALE.

Londres. Le Daily Chronicle écrit: Le mark allemand, au lieu de valoir un shilling comme avant la guerre, vaut actuellement à peu près un penny. Le franc, au lieu de valoir 9 pence 3-8, vaut moins de 6 pence 3-4. D'autre part, le dollar américain, au lieu de valoir un peu plus de 4 shillings comme autrefois, fait, à l'heure actuelle, plus de 5 shillings 5 pence. Ces chiffres indiquent le désordre extraordinaire où sont tombés les échanges internationaux. Les cas plus extraordinaires encore peuvent être cités, comme celui de la couronne autrichienne, qui valait 1 franc avant la guerre et qui ne vaut plus maintenant que 3 pence un penny.

Cet état de choses est mauvais pour tous; il rend le commerce international à peu près impossible. Mais des dangers plus sombres et plus graves se cachent derrière ces questions—à moins toutefois qu'on ne remédie à une tendance qui va empirant depuis l'armistice. Le problème est trop vaste pour qu'un seul pays ou un seul groupe d'états en dicte la solution. Ce qu'il faut c'est une conférence financière internationale du genre de celle que recommandaient dans leur mémoire au gouvernement des financiers et des hommes d'Etat éminents. Plus tôt elle sera convoquée mieux cela vaudra; le péril grandit à mesure que les jours passent.

## DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

Le gouvernement Français va faire deux gros emprunts aux Etats-Unis prochainement, pour aider à la reconstruction des régions dévastées. Un des emprunts sera nommé "Emprunt de Saint Michel" en mémoire de la belle conduite des troupes américaines dans cette bataille et l'autre "Emprunt de Verdun".

La France n'est pas satisfaite de l'arrangement conclu entre le Président Wilson, Lloyd George, l'Angleterre et l'Italie, demandant à la France de délivrer 200,000 tonnes de machine marchande allemande pour être divisées entre l'Italie et le Japon.

Le gouvernement italien a établi un blocus très sévère contre la ville de Fiume, où toutes les affaires vont très mal. Les troupes, surtout les officiers, désertent en grand nombre. La population est désespérée et meurt de faim.

Tous les alliés sont d'accord au sujet du règlement des questions russes et turques.

Berlin.—La dette nationale de l'Allemagne se chiffiera à 848,592,800,000 à la fin du mois de mars prochain. De cette somme 233,820,000,000 représentent des notes du Trésor ne rapportant pas d'intérêts.

Les négociations sur la question de l'Adriatique ont été suspendues à cause d'une rumeur annonçant un compromis entre les parties intéressées.

L'ex-empereur allemand va s'installer définitivement à Doorn, en Hollande.

Le Président Wilson est déterminé à régler la question de l'Adriatique conformément aux termes de l'arrangement fait à Londres le 9 décembre dernier.

Pour parvenir à faire reconnaître leur gouvernement par les alliés, les Russes font de nouvelles propositions, promettant de payer les dettes du passé et l'intérêt et d'établir un gouvernement sur des bases démocratiques.

Jusqu'ici les essais d'expansion du Japon en Sibirie n'ont pas été très heureux. A Formose et en Corée il y a eu de sérieuses difficultés avec les indigènes et les forces employées à faire la police du pays ont été obligés de venir à production. Le Japon a besoin de territoires français et ouverts à une colonisation industrielle, et c'est ce qui explique pourquoi il a fait choix de la Sibirie dont la situation géographique est des plus favorables par rapport à celle du Japon, avec sa population très rare et ses vastes territoires qui allongent la charnière. La Sibirie est le champ tout indiqué à l'activité japonaise, et c'est là seul où elle ne trouvera pas une forte résistance et un conflit de races.

Les Etats-Unis ont adressé à toutes les grandes et petites puissances qui sont intéressées à la solution de